



UCI COUPE DES NATIONS

(24-27 mai 2018)

## Le TPV défie le temps

En 1967, lorsque l'Association cycliste vaudoise (ACV, aujourd'hui ACCV) a créé le Tour du Pays de Vaud pour offrir à ses jeunes licenciés l'opportunité de disputer une course par étapes, ils n'étaient sans doute pas très nombreux à imaginer qu'un jour l'épreuve fêterait sa 50<sup>ème</sup> édition. Un demi-siècle d'existence ! Certes, il y eut deux annulations, en 1980 et 1991, qui ont hypothéqué l'avenir mais aujourd'hui, malgré les difficultés inhérentes à l'évolution de notre société (trafic routier en augmentation, économie frileuse), le TPV est devenu l'une des épreuves les plus importantes du calendrier UCI pour les coureurs de 17/18 ans. Une épreuve de référence promue en 2015 en Coupe des Nations et qui réunit désormais chaque année vingt des meilleures équipes nationales du monde entier.

Que de chemin parcouru pour en arriver là, que de stress, de doutes et d'interrogations face aux problèmes à régler. A l'origine le TPV s'adressait d'abord aux juniors suisses, innombrables à l'époque, à tel point qu'on en comptait souvent plus de deux cents au départ de certaines courses ! On participait dans l'espoir de disputer un jour le Tour de Romandie ou le Tour de Suisse, les épreuves qui faisaient rêver les coureurs helvétiques. Car les équipes pros étaient rares et à budget modeste et les places très chères pour nos coureurs dans les formations étrangères admises au Giro ou au Tour de France.

Après quelques éditions, Italiens, Belges, Hollandais et Français vinrent étoffer le peloton. En 1971, les Italiens ont écrit l'une des plus belles pages avec Gianbattista Baronchelli, lequel remportera le Tour de l'Avenir 1973 et sera ensuite 2<sup>ème</sup> du Giro 1974 derrière Merckx, puis vice-champion du monde 1980 derrière Hinault après avoir notamment enlevé le Tour de Romandie 1977 et le Tour de Lombardie (1977-86). Baronchelli est à ce jour le plus prestigieux vainqueur avec Fabian Cancellara, lauréat en 1999, un an après avoir obtenu le titre de champion du monde junior du contre-la-montre et devenu ensuite l'un des grands noms du cyclisme mondial des années 2000.

Depuis le début, de nombreux Suisses ont jeté les bases de leur carrière sur les routes vaudoises : Bruno Hubschmid (1968), Serge Demierre (1974), Robert Dill-Bundi (1975), Jean-Mary Grezet (1976), Hubert Seiz (1977), Jürg Bruggmann (1978), Léo Schönenberger (1979), Felice Puttini (1985), Martin Elmiger (1995), Michael Schaer (2004) notamment. Ils ont associé leur nom à l'histoire du TPV. Beaucoup d'autres (Richard, Dufaux, Beat Zberg, Boscardin, Frank, Silvan Dillier, Stefan Küng), y compris des étrangers fameux – Cippolini, Bartoli, Stybar, Gesink, Kreuziger, Malori, Navardauskas, Van Garderen, Taylor Phinney – n'ont pas inscrit leur nom au palmarès mais ils y ont fait leurs armes avant d'éclorre quelques saisons plus tard au niveau international.

**« Je me souviens du Hollandais Meissen, un puissant gabarit. Il n'avait jamais vu une bosse de sa vie, c'était rigolo ! »** confie, le sourire aux lèvres, le Vaudois Denis Champion,

vainqueur en 1972 et actuellement responsable de l'Ecole de cyclisme du VC Nyon. « ***On dormait dans des abris militaires, c'était spartiate ! Mais c'était un rendez-vous à ne pas rater car à l'époque il n'y avait pas beaucoup de ces courses par étapes pour se tester. Puis le manque de relève s'est fait sentir, dès la fin des années 80. Actuellement il est même difficile de recruter des jeunes. Mais avec les étrangers, le niveau s'est nettement amélioré.*** »

Au fil des ans, avec ses petits moyens et malgré un budget modeste et limité (quelque 180'000 francs), le TPV s'est développé, s'est structuré. Il a pris du volume, s'est modernisé et joue désormais dans la cour des grands avec une infrastructure et une participation de haut niveau dignes des épreuves du World Tour, à l'image de son guide technique d'une précision quasi professionnelle et digne du Tour de Romandie !

Grâce à une équipe de bénévoles passionnés et à son directeur, Alain Witz, qui en est à son 21<sup>ème</sup> mandat (un record !), le comité fait des miracles pour maintenir en vie cette course qui s'est révélée comme le vivier du peloton international et comme un réel tremplin pour les carrières. Il n'est que de prendre connaissance du palmarès pour s'en convaincre. Le terrain tourmenté du canton de Vaud n'est pas étranger à cette belle réussite qui donne à l'épreuve ses lettres de noblesse.

Avec le Jura, le Mont Vully, les Alpes vaudoises et les innombrables montées du Gros-de-Vaud, du Jorat, de la Broye et de La Côte, les difficultés topographiques ne manquent pas pour tracer le parcours et la sélection s'opère naturellement. Elle donne l'occasion de révéler leurs qualités à ceux qui deviendront les espoirs du cyclisme sur route.

A ce jour, le TPV a connu neuf présidents : André Curtet (1967-1971), Max Weber (1972), Jean-Paul Savary (1973 puis 1982-1990), Maxime Piot (1974), René Cornu (1975-1979 puis 1981), Jean-Claude Rufi (1992-1994), Alain Aebi (1995-1996), Marcel Glur (1997), enfin Alain Witz, en place depuis 1998 ! Cette fidélité exceptionnelle à un poste à grande responsabilité témoigne bien des mérites du directeur actuel, cheville ouvrière de toute l'organisation. Cela n'est pas sans poser le problème du futur de l'épreuve vaudoise qui ne doit son succès qu'à l'investissement désintéressé d'une équipe de bénévoles totalement dévoués à la cause des juniors. Mais face à l'usure du temps, au vieillissement, aux aléas de l'existence, il est vital de pouvoir renouveler l'effectif pour que l'aventure se poursuive avec le même dynamisme et le même état d'esprit. Or le recrutement se fait de plus en plus difficilement et c'est tout l'avenir du TPV qui est en jeu désormais.

Bertrand Duboux, 13.2.2018  
resp. presse/communication